



11 RUE BERANGER
75154 PARIS CEDEX 03
TEL : 01 42 76 17 89

Paris, le 23 Juin 2007.

A l'attention de CulturesFrance (Hors les murs)

Il m'a été donné de pouvoir assister parfois au fascinant travail du metteur en scène Claude Régy lors de répétitions. Ainsi ai-je fait la connaissance d'Alexandre Barry, son assistant - artiste hyperdoué aux côtés de l'artiste majeur.

Puis j'ai vu les portraits réalisés par ce même Barry. Mieux que de simples films, bien autre chose que des documentaires: à chaque fois un voyage extraordinairement dense vers des tréfonds, des confins où la lisière s'amenuise entre le visible et l'indicible.

Dans « Lointain secret» (par exemple) se détache, lumineux sur un fond soudain noir, le visage buriné de l'immense acteur suédois Erland Josephson: et affleure la même prodigieuse vérité avec laquelle un Rembrandt détaille en les gravant ces rides qui écrivent, comme dit Régy, «une histoire non décryptée». Toute une vie captée simplement, de très près. Régy encore: « En voyant Josephson on revoit autant Bergman que Tarkovski, on repense aux films et tout passe en filigrane sur son visage».

Bergson considérait l'intuition comme ce lien mystérieux nous faisant coïncider avec ce qu'une chose ou un être peut avoir d'unique et d'inexprimable. Chez Barry on peut parler d'ultra-intuition. Sismographe sensible, il capture des secrets. Les cisèle à nu sans jamais impudiquement les livrer. Les laisse advenir en plongeant ses yeux à lui dans les yeux de son sujet. Il pose des questions. De profondes questions. Sans peur. Mais sans nulle menace de main mise ou indiscretion. Il installe une confiance, oeuvre dans l'empathie, construit des liens imperceptibles. Il interroge dans une sorte de tout ou rien à la fois infiniment grave et très rassérénant. Il se regarde dans l'autre qu'il observe - et qui fortement l'observe, oui, lui. Puis restitue en témoin poète, un peu démiurge.

Alexandre Barry m'a expliqué son projet d'une quête sur les pas de Robert Franck. On peut imaginer à quel point il pourra là encore magnifier son art de la lumière, des incrustations, des plans rapprochés, sa maîtrise des silences entre les mots -et les rythmes que ceux-ci induisent. Déploiement, dépliement des paysages de l'artiste. Arpentage à toute fins (y compris hasardeuses) de recomposition d'une trajectoire. Précipité de témoignages. Pistes. Affûts. Enigmes. Moments. Et le mystère de savoir quel sourire aura le maître en ouvrant au respectueux visiteur la porte de sa demeure lointaine.

Il semble à mes yeux évident qu'Alexandre Barry est plus qu'à même de faire fructifier l'aide susceptible d'être accordée dans le cadre de la Villa Médicis hors les murs. Car avant même d'exister, son travail se profile. Cette recherche apparaît nécessaire, et juste.

Sincèrement

Mathilde La Bardonnie

Mathilde La Bardonnie (critique dramatique)

68 rue Jean-Jacques Rousseau
75001 Paris

CulturesFrance
Hors Les Murs

Paris le,
25 Juin 2007

Depuis 12 ans Alexandre Barry est l'assistant de toutes mes productions.

Sa culture – littérature, musique, cinéma, photographie – est très personnelle, formée selon ses attirances bien davantage que par l'enseignement théorique.

Dans le même temps, il a développé une œuvre qui est la sienne, commencée très jeune et guidée toujours par la passion.

Il a rencontré – pour ne dire que l'essentiel – le grand acteur suédois Erland Josephson et a réalisé - avec lui – 4 films remarquables d'échanges et de connaissances.

Ces films, d'années en années, marquent pour Alexandre, une progression de sa maîtrise technique et de ce don qu'il a de s'approcher des êtres et de les révéler en se révélant lui-même. Un art de percevoir et de faire percevoir l'invisible d'un être et l'indicible de l'art.

Son projet de s'immerger dans l'œuvre de Robert Frank (écrits, vie, films, photographies, rencontres) et d'en restituer la vie sensible, le passionné et l'habite tout entier.

Il est aussi maintenant à même de renouveler ses moyens d'expression et d'entreprendre le portrait d'une œuvre et d'un artiste hors de la présence matérielle de l'artiste lui-même, et du jeu falsifié des questions-réponses (ce dont Frank est lassé d'avance).

Il doit pour cela se rendre sur des lieux de Robert Frank : New York, la Nouvelle-Ecosse. Il doit faire la route de New York au Canada. L'obtention de la bourse de la Villa Medici hors les murs ferait de ce rêve une réalité.

Il a prouvé qu'il sait maîtriser toutes les contraintes matérielles d'un projet et, à chaque fois, de le mener à son terme.

Il s'agit aujourd'hui d'expérimenter une forme nouvelle, d'inventer un objet qui ne serait pas un film, mais dont la caméra ne serait pas absente.

La force de ce qu'un être exprime sans être lui-même vu.

Claude Régy

